



The lovers

Linag Zhu
de Tsui Hark

Fiche technique

Hong Kong - 1994 - 1h48

Couleur

Réalisation et scénario :

Tsui Hark

Musique :

James Wong

Interprètes :

Charlie Young

Nicky Wu

Zheng Tonglai

He Run Ton



Critique

The lovers est l'histoire d'une émotion. Celle du jeune Tsui Hark lorsqu'il découvrit, au début des années soixante, **The Butterfly lovers** de Li Han Xiang, un film d'opéra inspiré d'une célèbre légende chinoise. Transporté par ce splendide mélodrame qui reprenait pour thème musical

une symphonie écrite en 1959 par deux compositeurs de Chine Populaire, l'adolescent Tsui s'était promis d'en donner un jour sa version. Trente ans plus tard, il y parvient enfin avec un film qui revisite somptueusement le mythe.

Tsui Hark s'est approprié les deux amants

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

de la légende avec une réussite au moins aussi grande que pour Wong Fei Hung. Sous les traits de Nicky Wu et de Charlie Young, ces deux figures de l'imaginaire collectif deviennent des êtres de chair et de sang portés par leurs émotions et leurs sentiments. Des adolescents succombant aux délices du premier amour dans un abandon dont ils ne reviendront pas.

Fidèle à l'histoire originelle, l'intrigue de **The lovers** se situe sous la dynastie des Jin Postérieurs (ou Tsin Orientaux, 317-420 après J.C), dans une Chine où les comportements sont soumis à l'ordre social. Chuk Ying-toi, fille unique d'un haut fonctionnaire de la cour, doit parfaire son éducation. Avec la complicité de sa mère, elle se travestit pour mener à bien ses études au sein d'un collège réservé aux garçons. Très vite, une tendre complicité la lie à Leung Shan-pak, un jeune lettré troublé par son attirance pour ce nouveau camarade. Après que les deux adolescents se soient avoués leur amour et que le voile ait été levé sur l'ambiguïté de leurs rapports, la jeune fille est rappelée dans sa famille pour épouser un homme de son rang, choisi par son père. Le drame éclate...

Explorant toujours plus loin la culture chinoise à travers ses mythes et ses traditions, Tsui Hark avait renouvelé le film d'opéra (**Peking opera blues** et **Love in the time of twilight**) puis le film d'arts martiaux (**Zu, Once upon a time in China**), leur insufflant une énergie nouvelle proportionnée à ses mises en scène survoltées. Sa façon d'aborder **The lovers** est différente. Dans son désir de faire revivre Leung Shan-pak et Chuck Ying-toi en respectant scrupuleusement les codes du mélodrame, le cinéaste s'impose un véritable exercice de style. Plus question ici de mouvements de grue, de focales déformantes ou d'angles penchés. Pour la première fois de toute sa carrière, sa mise en scène est épurée, adoptant un rythme volontairement lent, fluide, où chaque plan s'attache à rendre compte des

émotions qui traversent les personnages. Le premier regard, la découverte de l'autre, la naissance du désir, le déferlement de la passion, toutes ces sensations d'autant plus puissantes qu'elles sont ici ressenties pour la première fois, sont littéralement sublimées. En habile manipulateur, Tsui Hark n'a rien laissé au hasard, pleinement conscient de la difficulté de séduire le public d'aujourd'hui avec une histoire d'amour pure et (presque) chaste. La première partie du film est donc traitée comme une comédie, le travestissement de Ying-toi et son aspect androgyne donnant lieu à de purs moments de bonheur cinématographique. Mais ces quelques instants de fantaisie et de légèreté rendent d'autant plus cruelle la descente aux enfers des personnages, qui survient inexorablement aux deux tiers du film. Non content d'avoir réussi un casting parfait avec Nicky Wu et Charlie Young dont l'intensité et la fraîcheur sont un constant ravissement, Tsui Hark a renforcé la puissance émotionnelle de **The lovers** en utilisant judicieusement la couleur et la musique. Par des effets de filtres (testés sur **Green snake**) le film se pare de chatouillements lumineux qui, en suspens au-dessus des personnages, deviennent le reflet de leurs âmes. Quant à la musique, dont le thème écrit en 1959 a été réorchestré par James Wong, si célèbre en Chine qu'on l'entend parfois au coin d'une rue, elle est utilisée de manière diabolique. Dans un flot mélodique ininterrompu, elle accompagne les personnages tout au long de leur quête désespérée de bonheur et de liberté, tissant l'envoûtant sortilège qui vous rend à tout jamais prisonnier de **The lovers**.

STL

HK Orient Extrême Cinéma n°2 - Avril 97

Filmographie

Butterfly murders	1979
We're going to eat you	1980
L'enfer des armes	
All the wrong clues for the right solution	1981
Les guerriers	1983
Mad mission 3	1984
Shanghai blues	
Working class	1985
Peking opera blues	1986
The big heat	1988
A better tomorrow 3 : love and death in Saigon	1989
The master	1990
Once upon a time in China	1991
Once upon a time in China 2	1992
Once upon a time in China 3	1993
Green snake	1993
The lovers	1994
Love in the time of twilight	1995
The blade	
Chenese feast	
Le festin chinois	
Wong fei hung series	1996
(série TV)	
TriStar	
The colony	1997
A chinese ghost story : the animated movie	